

Revue de Cuche et Barbezat

C'est un tabac, on prolonge!

La Revue de Cuche et Barbezat fait un tel tabac que cinq supplémentaires ont été agendées du 19 au 22 mars. Cette revue 98 totalisera ainsi 35 représentations, trois de plus que l'an dernier.

Claire-Lise Droz

Hier soir, deux représentants de l'Expo.01 et les nou-

veaux citoyens du Locle sont allés voir la Revue, exemple parmi d'autres des nombreux VIP (very important person), groupements et entreprises du canton qui se pressent au Casino. Le bassin du public ne cesse de s'élargir: 60% hors arc jurassien! Les Folles nuits de la Revue, au buffet de Gare, attirent elles aussi une mégafoule, et prévoient de nombreuses animations jus-

qu'au 22 mars. Ce soir-là, le rideau tombera irrévocablement sur la Revue 98, et l'avenir d'une prochaine revue sera dévoilé, mais en attendant, suspense.

C'est la plus «grosse» revue depuis sa création. Une énorme machine qui est aujourd'hui maîtrisée. La revue tient sur ses rails. Les couleurs ont changé, le rythme aussi, «*beaucoup plus effréné,*

plus intense, avec une concentration différente. Il y a moins de débordements que les autres années», relèvent Cuche et Barbezat. «*On arrive à dépasser le collage d'éléments hétéroclites pour faire un spectacle total*», ajoute le producteur, Marcel Schiess.

Barbezat: «*Chacun a trouvé sa place. Et, plus que des têtes d'affiche, c'est important d'avoir des gens qui savent tout faire, que tout puisse se mélanger.*»

Cuche: «*Et puis, on prend de la bouteille. Les surprises deviennent... normales. On est beaucoup plus sereins, plus*

calmes, et du coup, beaucoup plus dynamiques.»

Certes, la revue est un spectacle de groupe, mais Cuche et Barbezat mettent quand même en évidence la personnalité de Natacha Sapey. De l'avis des copains, «*enfin on a trouvé la nana qui sait vous donner la réplique!*» Jean-Henri et Pierre-Etienne sont également des personnages que leurs auteurs ne lâcheront pas de si tôt, d'autant que ce sont eux qui suscitent les plus grands éclats de rire, même de la part des amis parisiens.

Quant à Cuche (Didier), il démontre que le propre d'une revue est d'être branchée sur l'actualité au plus serré.

CLD

Vendredi 6 mars à 20h30, samedi 7 mars à 17h30 et 20h30, dimanche 8 mars à 19h, mercredi 11, jeudi 12 et vendredi 13 mars à 20h30, samedi 14 mars à 17h30 et 20h30, dimanche 15 mars à 19h. Supplémentaires: jeudi 19 et vendredi 20 mars à 20h30, samedi 21 mars à 15h30 et 20h30, dimanche 22 mars à 19h. Location: Ticket Corner, Placette, City Dics, Ticket Line 022 311 14 11

Le show chevrotant des Peutch

De la même voix chevrotante que dans le Muppet Show, les Peutch, alias Christophe Bugnon, Carlos Henriquez et Noël Antonini commentent à leur façon l'actualité, chaque soir de la Revue, serrés dans leur «baignoire». Et déchainent de belles écaillées de rire par leurs remarques salées, voire salaces. Ils s'attirent même des «oooh» scandalisés... pour la forme.

Pour se transformer en vieillards cacochymes, il leur faut bien trois quarts d'heure de maquillage (avec l'aide de Jannick Nardin). Leurs cos-

tumes proviennent d'Emmaüs ou du Centre social protestant. Un seul est en smoking, Bubu, le bourgeois, celui qui n'a pas d'humour et qui pontifie, tandis que Carlos serait plutôt le grincheux grippe-sous, et Noël, le plaisantin jovial, «*un p'tit vieux encore alerte!*»

«*C'est un peu pénible de rester dans ces personnages toute la soirée, on nous voit tout le temps, on ne peut pas se reposer!*», commente Carlos. Mais entre leurs sketches, ils peuvent à loisir observer la scène et le public - Bubu: «*On pour-*

rait faire une analyse sociologique!» - et d'amasser ainsi de quoi faire tourner leur radio-vipère, qui fait la joie des Folles nuits au buffet de Gare.

Ces trois vieillards n'ont pas de nom, mais ils ont un âge: «*75 ans, minimum*». Ils ne sont pas spécialement neuchâtelois, ce qui n'empêche qu'ils ont un bagout redoutable. Et une malice qui l'est autant: vous ne saurez jamais pourquoi on a rebaptisé la Mercedes classe A la levrette. Pourtant, il y a bien une explication.

CLD



Les Peutch dans leur «baignoire», iconoclastes chevrotants. photo Droz